

Bien avant la fin de l'Œdipe, on peut situer la phobie dans l'univers pulsionnel de l'enfant et le caractériser comme « polymorphe ».

Dans ce monde « pulsionnel », rien n'est censuré : monde ludique, plastique, inventif, sadique.

La haine succède l'amour, les pleurs aux rires, la douceur à la terreur : un jouet câliné, aimé, peut être repoussé avec terreur. Dès sa naissance, l'enfant établit une relation d'objets.

Tout processus mental implique des objets internes et externes.

Ainsi, dans ce monde polymorphe, l'enfant va ressentir de l'angoisse.

Cette angoisse est due plus au travail de l'agressivité qu'à celui de la libido.

Deux sources de danger guettent l'enfant : son propre sadisme et l'objet attaqué dont il a peur qu'il se retourne contre lui. L'enfant va ressentir de la culpabilité.

Lacan met celle-ci en rapport avec « le point d'insertion d'un ordre symbolique qui pré-existe au sujet infantile et selon lequel il va lui falloir se structurer ».

La pulsion est vécue comme fautive, mal, et va engendrer la séparation.

Plus tard, face à l'angoisse de la castration de l'Autre, c'est-à-dire au manque et au désir de l'Autre, l'enfant pourra se remparrer d'une phobie.

Il est clair que l'objet d'angoisse du phobique n'est pas directement l'objet terrifiant mais ce qu'il occulte, autrement dit la mère non castrée.

De l'objet phobique, on peut dire tout d'abord qu'il symbolise, selon les moments de la structure, le phallus maternel imaginaire reconstituant la plénitude de la Chose, mais également qu'il contre le manque du manque en tant que signifiant paternel.

L'angoisse à ce stade constitue plutôt une réponse structurée et fantasmatique à celle-ci.

L'angoisse du névrosé signifie toujours pour lui la jouissance de l'Autre, mais le signal d'angoisse qu'il enregistre le situe davantage du côté du désir que de la jouissance.

A ce stade, on peut se demander si le noyau phobique de la disposition polymorphe permet plus tard, lorsque la phobie est constituée autour d'un objet invariant, que celui-ci fonctionne comme un signal où se repère le sujet qui défend sa castration échappant ainsi à la structure perverse.

Dans la panique, l'objet phobique est constitué, il est représenté, c'est une réponse à l'angoisse qui n'a pas de représentation.

Patrice Pajot